L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

CAISSE, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 1er JUILLET 1883.

Maladies charbonneuses. — Vaccination préventive.

S'il est une méthode qui ait rapidement conquis une grande place et qui ait passionné au plus haut degré, d'une part, les hommes d'étude, d'autre part les agriculteurs, c'est assurément la méthode de vaccination préventive contre les maladies charbonneuses, due à M. Pasteur. Il n'y a pas trois ans qu'elle a été annoncée pour la première fois, et depuis ce moment des milliers d'expériences sont venues en confirmer la haute valeur pratique. Nature des virus des maladies charbonneuses, moyens d'atténuation de ces virus, procédé de vaccination, tous ces points de la question ont été examinés par M. Pasteur et ses élèves d'une part; par plusieurs autres savants parmi lesquels il convient de citer MM. Paul Bert, Chauveau, Toussaint, d'autre part. L'ensemble de ces travaux forme tout une littérature scientifique un peu épaisse dans les comptes-rendus de l'Académie des sciences, de l'Académie de médecine, de la Société de biologie, etc. C'est donc une heureuse pensée qu'a eue M. Chamberland, directeur du laboratoire de M. Pasteur, de réunir en un volume les notes et documents nombreux sortis de ce laboratoire, en ce qui concerne spécialement les vaccinations charbonneuses. [*Le Charbon et la vaccination charbonneuse* d'après les travaux récents de M. Pasteur. Un volume. Bernard Tignol, éditeur à Paris.]

Nous n'avons pas à revenir sur les phases de la question, qui ont été successivement exposées ici. Nous emprunterons seulement à M. Chamberland quelques renseignements sur les résultats obtenus par la vaccination charbonneuse, tant dans les expériences faites en France que dans celles exécutées en Autriche, en Allemagne, en Italie, en Belgique, en Suisse et en Angleterre.

En France, les résultats sb'ouus sont les suivants, d'après les déclarations des vétérinaires et des agriculteurs qui ont pratiqué la vaccination :

En 1881, il a été vacciné 32,550 moutons; les témoins soumis au même régime et placés dans les mêmes conditions sont au nombre de 25,160. Sur ce total, la perte a été, par suite du charbon, de 44 sur les animaux vaccinés, soit 1 sur 740, et de 320 sur les animaux non vaccinés, soit 1 sur 73. Dans la même année, il a été vacciné 1,74 bœufs ou vaches, sur lesquels il n'y a pas eu un seul cas de mortalité, et 142 chevaux, dont un seul est mort.

En 1882, la vaccination charbonneuse a été pratiquée sur 155,153 moutons, 2,082 bœufs ou vaches, et on a été vacciné 14,769, et pour les chevaux 959. Il résulte du rapport de M. Boutet (2e semestre 1882), que pour les vaccins "vus d'Eure-et-Loire, au nombre de 79,3.. il est mort 1 mouton sur 288 parmi ceux vaccinés, et 1 sur 27 parmi les autres.

En ce qui concerne les pays étrangers, il a été expédié 36,830 doses de vaccin pour les moutons, et 6,160 pour les bœufs, vaches et chevaux. Les pays qui viennent en première ligne pour ces distributions de vaccins sont : l'Autriche-Hongrie, pour 22,037 moutons et 1,200 bœufs; l'Italie, pour 2,618 moutons et 3,794 bœufs; l'Allemagne, pour 1,600 moutons et 400 bœufs. Mais tous les renseignements connus jusqu'ici sont des plus favorables. Du reste, comme le dit très-bien M. Chamb gland, cet empressement des différents peuples est d'un bon augure pour la diffusion générale de la pratique des vaccinations.

Le Messager du Midi rapporte qu'on installe en ce moment, de Nantes à Rochefort, sur la ligne de l'Etat, des appareils destinés à signaler le départ des trains, à faire arrêter ceux ci en cas de danger, et à dem..der, au besoin, des secours, en indiquant dans quel sens les secours doivent être envoyés.

Ces appareils sont placés dans les stations et le long de la voie, de distance en distance, principalement auprès des maisonnettes se trouvant sur les passages à niveau.

Ils sont reliés entre eux par un fil métallique et forment un circuit dans lequel circule un courant électrique permanent.

Il suffit, pour envoyer un signal, d'appuyer le doigt sur un bouton. Dès qu'on retire le doigt, les appareils situés dans le circuit font retentir un coup de cloche.

L'envoi des signaux se fait, dans les stations, au moyen de l'appareil d'appel spécial placé dans le bureau télégraphique, et, dans les postes intermédiaires, au moyen du bouton d'appel dont l'appareil est muni. On obtient enfin des signaux distincts en variant le nombre des coups de cloche et la durée de l'intervalle qui les sépare. On estime que les employés se familiariseront rapidement avec le maniement de ces ingénieux instruments; la sécurité des voyageurs en sera d'autant accrue.

Bilan de l'introduction des tramways en Allemagne sont récente, 44 villes de l'empire ont déjà orné des lignes de tramways ; elles en exploitent elles-mêmes, ou donnent à ferme ou ont concédé l'exploitation. La ville de Berlin a le plus grand réseau de tramways, c'est Berlin (198 kilomètres).

Le nombre des voyageurs transportés en 1882 a été élevé à 65,218,792. Viennent ensuite Hambourg-Altona, 104 kilomètres; Cologne, 43 kilomètres; Munich, 36 kilomètres; Hanovre, 30 kilomètres; Nuremberg, 30 kilomètres; Breslau, 26 kilomètres; Leipsig, 24 kilomètres.

Il convient d'ailleurs de remarquer qu'à la différence de la Belgique et de la France il n'y a pas été fait jusqu'ici en Allemagne de loi générale sur ce mode de locomotion. Les villes, propriétaires du sol des voies publiques ont, la plupart du temps, concédé à des particuliers le droit d'exploiter le réseau de tramways qu'ils étaient autorisés à construire moyennant le paiement de redevances.

On lit, dans la *Tribune de Genève* :

Le Président de la Confédération, M. Ruchonnet, a reçu hier la visite de M. de Niethammer, ministre de Bavière, qui l'a saisi d'une réclamation contre un fait qui vient de se passer dans le canton de Saint-Gall.

Une troupe d'artistes bavarois séjournait depuis quelques jours dans la petite ville de Lichtenstein. Le jeune premier réussit à gagner le cœur d'une jolie fille appartenant à une famille notable de l'endroit, et les choses étaient en train d'aller fort loin, lorsque le maire, prévenu de ce qui passait, fit administrer à l'amoureux, par le garde-police, vingt-cinq coups de bâton.

Jugeant sans doute que cette bastonnade ne suffirait pas pour détourner notre artiste de son amoureuse entreprise, le maire l'envoya au préfet qui fit sans plus tarder reconduire l'étranger à la frontière. Le chef de la troupe, privé de son jeune premier, s'est adressé à son ministre et celui-ci a porté plainte au Président de la Confédération, comme nous l'avons dit.

Un pont tournant de 550,000 kilogrammes.

Parmi les grands travaux maritimes qui s'exécutent, on en moment même, à Marseille, au port de la Joliette, nous devons signaler le magnifique pont tournant, dont on va, sous peu de jours, placer le tablier métallique et qui n'aura pas moins de 74 mètres de longueur.

Les pièces de ce tablier, construites à Creil (Oise), à l'usine Le Brun, sont attendues, cette semaine, à Marseille et, avant qu'elles soient posées, nous croyons devoir donner sur l'ensemble du travail des renseignements inédits.

Le pont tournant qui doit réunir les deux branches de la traverse de l'abattoir, séparant le bassin de la gare maritime du bassin National, est destiné à ouvrir une nouvelle voie de communication entre la ville et le quai de la digue extérieure. Il diminuera l'encombrement qui se produit dans ces parages et réduira, dans de justes proportions, le parcours imposé aux marchandises débarquées au quai du bassin Nord.

Le pont nouveau offrira deux passes navigables de 30 mètres de large chacune. Chaque passe sera affectée aux navires allant dans un sens, afin d'accélérer les mouvements de la navigation. Les deux passes seront séparées par une pile en maçonnerie ayant 80 mètres de longueur et 12 de largeur, au centre de laquelle sera fixé le pivot de la partie mobile du pont.

Cette partie mobile sera formée par un tablier tournant en tôle long de 74 mètres et qui offrira une voie charretière de 8 mètres 30 de largeur, comprise entre deux trottoirs de 1 mètre. Le tablier métallique reposera en son milieu sur le pivot. Dans une de ces positions, il couvrira les deux passes. On le rabattra sur la pile quand on voudra rendre les deux passes accessibles à la navigation. Pour cette manœuvre, on soulèvera d'abord la partie mobile du pont, qui pèsera 550,000 kilogrammes, afin de la dégager de ses appuis; ensuite, on la fera tourner sur le pivot. La manœuvre inverse aura lieu pour ramener le pont dans sa position primitive. Ces manœuvres seront faites au moyen d'appareils mûs par l'eau comprimée.

Les fondations de cet ouvrage important ont exigé d'abord le dragage des vases qui couvraient le fond de la mer et la mise à nu du rocher, à 15 mètres de profondeur au-dessous du niveau des basses mers.

Les maçonneries de la partie centrale de la pile qui doit supporter le pivot, et par conséquent le poids total du tablier métallique pendant les manœuvres, ont été assises directement sur le rocher, à 15 mètres 50 de profondeur. On les a exécutées à sec dans un cylindre en tôle de 12 mètres de diamètre qu'on a descendu jusqu'au terrain résistant au moyen de l'air comprimé.

Le reste de la pile, et les deux culées enracinées aux rives, ont été fondés d'une façon plus économique, au moyen d'enrochements reposant sur le fond, et s'élevant jusqu'à 7 mètres au-dessous des basses mers. Sur ces enrochements on a posé quatre rangées de blocs artificiels en maçonnerie, ayant un volume individuel de 14 mètres cubes, et pesant chacun 32,000 kilogrammes. Ces blocs ont été construits à terre : puis, le durcissement opéré, on les a mis en place sur l'eau au moyen d'une mâture flottante à vapeur. Au-dessus des blocs qui s'élèvent jusqu'au niveau des basses mers, on construit les maçonneries supérieures de l'ouvrage.

Actuellement, les fondations sous-marines de la pile et des culées sont terminées. On travaille aux maçonneries hors de l'eau, qui seront prochainement achevées. Les pièces de tablier métallique, construites à l'usine Lebrun, à Creil, viennent d'être dirigées sur Marseille.

Dans chacune des deux passes du pont tournant sera immergé, par 12 mètres de profondeur, un siphon étanche en tole de 1 mètre 20 de diamètre, formant une sorte de tunnel sous-marin, dans lequel seront posés à sec les tuyaux d'eau comprimé nécessaires à la manœuvre du pont, ainsi que les conduites d'eau potable et de gaz destinées à desservir le quai de la digue extérieure; dans ce siphon, qui sera protégé par des blocs en maçonnerie contre les ancres des navires pourront passer les ouvriers chargés de la surveillance et de la réparation des conduites.

Ce pont tournant de la traverse de l'abattoir sera sans rival en France et il fait, nous n'avons pas besoin de le dire, le plus grand honneur aux ingénieurs distingués du service maritime de Marseille qui en ont conçu le plan et dirigé l'exécution.

Le passage Dubeausse, à Paris, a été le théâtre d'un crime qui a soulevé une profonde indignation parmi ses habitants et ceux du boulevard Ornano, auquel il aboutit. Au deuxième étage d'une maison située au No 132 demeurait avec sa femme un nommé Legrand, journalier, âgé d'une cinquantaine d'années. Il avait touché un peu d'argent pour paiement de ses travaux de la semaine, et, au lieu de rentrer chez lui, il avait passé la soirée à boire dans les débits des boulevards extérieurs. Il revint à son domicile vers minuit. Sa femme lui ayant reproché son inconduite, il se mit en colère, fut pris d'une véritable surexcitation alcoolique et, se précipitant sur elle, la saisit par le cou et l'attira vers une fenêtre ouverte.

La malheureuse appela au secours. Les voisins, réveillés en sursaut, descendirent dans le passage; quelques-uns gravirent les escaliers de la maison pour s'emparer du forcené; mais au moment où un fragment à sa porte, ce dernier parvint à faire lâcher prise à sa femme qui se cramponnait à la barre d'appui et à la lancer dans le vide. L'infortunée tomba sur un tas de matériaux de construction et s'y brisa le crâne. Elle rendit le dernier soupir dans les bras des gens du passage qui avaient assisté à cette scène.

Legrand a été aussitôt mis en état d'arrestation par des gardiens de la paix. Lorsqu'on l'a descendu pour le mener au commissariat, les voisins, dont l'irritation était très grande, voulaient en faire justice eux-mêmes. Les agents ont dû intervenir à plusieurs reprises pour le préserver.

Presque toutes les femmes sont coquettes et cherchent à dissimuler leur âge; il n'y a guère que les Japonaises qui fassent exception à cette règle. Non seulement leur coiffure sert à indiquer leur âge, mais encore à désigner les filles à marier, les veuves consolées et les inconsolables.

Les fillettes, à partir de neuf ans, portent leurs cheveux entrelacés d'un crêpe rouge, en demi-cercle derrière la tête : le devant est laissé un, sauf deux boucles de chaque côté du front.

Les demoiselles à marier se coiffent très haut sur le devant de la tête, et tressent leurs cheveux en forme d'éventails ou de papillons, les sèment de cordelettes d'argent ou de boules richement colorées.

Une veuve qui cherche un second mari tord ses cheveux autour d'une épingle en écaille placée horizontalement derrière la tête.

Ce le qui entend rester fidèle au mort coupe ses cheveux courts et les peigne en arrière sans aucun ornement ni séparation.

L'éponge.

Qui d'entre nous, pour sa toilette, n'a de beaucoup préféré à la primitive serviette dont on imprimait l'un des coins, ce végétal de l'ordre des polypes que nous rencontrons sous les formes les plus diverses et les plus baroques; vases, boules, entonnoirs, bouquets, éventails, sur toutes les toilettes possibles, à tous les rangs de la société?

L'éponge que l'on classe au rang des zoophytes par le fait même de sa composition chimique, fut longtemps considérée par les Anciens comme un animal vivant; elle se reproduit, comme les algues, au fond de la mer. Les œufs, munis de cils vibratoires, se dirigent vers l'endroit où ils peuvent fructueusement se fixer, s'accrochent solidement à un rocher et s'y creusent une cavité qui deviendra plus tard un important point d'attache.

L'éponge n'est point utilisée telle qu'on la recueille au sein des ondes; il faut la blanchir avant de la livrer au public pour la débarrasser de son enveloppe gélatineuse et du suc d'odeur vireuse qu'elle contient.

Pour ce faire, on met les éponges à tremper pendant cinq ou six jours dans de l'eau froid·, souvent renouvelée, on ayant soin de les presser chaque fois; puis on les soumet à un bain d'acide chlorhydrique étendu de vingt fois son volume d'eau, pendant une période de vingt-quatre heures, lavées ensuite à l'eau pure, elles sont de nouveau et à plusieurs reprises plongées dans l'acide sulfureux, exposées à un courant d'eau pure et mises à sécher : elles sont ensuite blanchies au chlore et vendues aux commerçants.

L'éponge se durcit elle sous l'action de l'eau et de l'air? Vous lui rendrez sa souplesse désirable en l'imbibant d'un peu de glycérine. Désirez vous l'assouplir? Imprégnez la d'une dissolution de quatre parties de permanganate de potasse dissoute dans cent parties d'eau, soumettez la à une solution d'acide sulfureux et lavez à grande eau.

Les plus estimées sont celles de Syrie, de Grèce et de Venise; les meilleures se pêchent sur les côtes de Tripoli; le monopole de cette pêche appartient presque exclusivement aux Syriens.

" Les pêcheurs d'éponges écrit mon confrère Maurice Gardot, sont d'une nature particulière.

" Presque amphibies, ils sont dès leur enfance endurcis aux travaux et aux privations qu'impose cette pêche. Ils se nourrissent à peu près exclusivement de poisson et surtout de thon. Ils boivent de l'eau, et quelle eau !... corrompue presque toujours et conservée, à bord, dans un réservoir de pierre que des bateaux spéciaux venant de la côte remplissent de temps à autre.

" Malgré les fatigues extraordinaires, malgré cette hygiène d'anachorète, tous les plongeurs sont vigoureux. Quant au moral, il est excellent et ce sont, paraît-il, les hommes les plus gais de la terre. Ils prennent leur rude métier par le bon côté et, la philosophie aidant, ils s'déclarent très satisfaits de la nécessité qui les oblige, parfois à s'enfouir à 150 pieds sous l'eau et à y rester jusqu'à 80 secondes. Ils ne se préoccupent point des accidents qui arrivent fréquemment dans ces parages et qui, dans une lutte qu'ils ont à soutenir avec quelque monstre, du sang qui jaillit du nez, des oreilles, et même des yeux, lorsqu'ils remontent à l'air après un séjour prolongé sous l'eau. Ce sont choses futiles !... Parfois, rarement toutefois, un des leurs succombe, soit au fond de l'Océan, soit par suite de leurs fatigues. Mais qu'importe? Ils font bon marché de la vie, et c'est à peine s'ils accordent une pensée à ceux qui disparaissent. C'est leur pain quotidien, c'est celui de leur famille qu'il s'agit d'arracher au sein des abîmes. Il y vont !.....

Quand vous achèterez vos éponges, pensez quelquefois aux dangers qu'ont courus pour les vous procurer les pauvres pêcheurs de Bastroun en échangeant ces indispensables végétaux contre les objets de première nécessité, les vêtements, l'huile, les fruits, les grains.

L'art de la pantomime fut porté à un si haut degré chez les Romains, que ce langage ou cette musique muette, comme on l'appelaient, leur parut plus éloquente que la déclamation même. Cassiodore attribue à ces acteurs des mains très éloquentes, des doigts parlants, un silence pathétique. Un ambassadeur du roi de Pont qui avait été présent, dans Rome, à une danse pantomime, fut si satisfait de l'intelligence de l'acteur, qu'il demanda comme une grâce à l'empereur Néron qu'il lui en fît présent.

—Ne soyez pas étonné de ma prière, lui dit l'ambassadeur; j'ai pour voisins des barbares dont personne n'entend la langue et qui n'ont jamais pu apprendre la mienne; mais cet homme, qui sait parler par des gestes, ferait aisément entendre mes volontés.

Un autre étranger qui assistait à ce spectacle fut si frappé de voir un seul homme exécuter une pièce entière, que l'admiration lui fit autrefois ces paroles à l'acteur :

—Dans un seul corps, tu as plus d'une âme.

Ce qu'il y avait de plus étonnant dans les jeux des pantomimes, c'était que ceux qui les exécutaient ne pouvaient s'aider du mouvement expressif du visage, puisqu'ils jouaient masqués comme les autres comédiens.

Qui croirait qu'un Rossius, fameux pantomime, osa disputer avec Cicéron à qui exprimerait une même pensée en plus de façons?

Cicéron changeait quelquefois ses termes, et Rossius ses gestes, sans qu'une expression fût moins propre, moins énergique que l'autre.

Il fallait que le spectacle des pantomimes eût quelque chose d'admirable et en même temps de bien spirituel, puisque les premiers hommes de la république y assistaient non seulement avec plaisir, mais avec une sorte de fureur.

Quand un peuple romain, il fait tellement passionné pour ce genre de comédiens, que sous l'empereur Constance on chassa de Rome tous les philosophes, sous prétexte qu'on craignait la famine; et l'on y conserva six mille pantomimes, savoir : trois mille acteurs et trois mille actrices.

On a donné un extrait des paradoxes de Linguet. Il est assez surprenant qu'on n'ait pas mis en tête du nombre :

"Le luxe seul, dit-il, nécessite le pain. Il le nécessite, parce qu'il n'y a point de genre de nourriture qui tarisse plus les hommes dans la dépendance. Combien il serait facile de prouver que l'esclavage, l'accablement d'esprit, la bassesse en tout genre dans les petits; le despotisme, la fureur effrénée des jouissances destructives, le mépris des hommes dans les grands, sont les compagnes inséparables de l'habitude de manger du pain, et sortent des mêmes sillons où croit le blé !"

Louis XII, informé qu'un gentilhomme commensal de sa maison avait maltraité un paysan, ordonna qu'on retranchât le pain à cet officier et qu'on ne lui servît que du pain et de la viande.

Le gentilhomme se plaignit au roi, qui lui demanda "si les mets qu'on lui servait ne lui suffisaient pas ?

—Non, sire, puisque le pain est essentiel à la vie.

—Et pourquoi donc, reprit le roi, êtes-vous assez peu raisonnable pour maltraiter ceux qui vous le mettent à la main ?"

Le docteur Béchamps vient de faire, en France, une découverte extrêmement intéressante.

C'est un petit monde jusqu'ici imperficiellement exploré, le sein de la femme, que le savant praticien a étudié dans les recoins les plus mystérieux, et au fond duquel il a fait des découvertes tout à fait inattendues.

Après avoir longtemps parcouru le cours des canaux intérieurs et des ruisseaux toujours débordants du lait le plus pur, le docteur Béchampe ent, un jour, la lumineuse idée de recueillir un peu de ce lait précieux et d'y mettre tremper un petit morceau d'amidon. Un miracle se produisit alors : la saccharification de l'amidon!

Telle est, en effet, paraît-il, l'exquise douceur du sein de la femme que la liqueur qu'il distille transforme tout en sucre.

Ce n'est pas tout; il contient aussi,—toujours d'après le docteur Béchamps,—un principe fermentescible bien supérieur à celui de la salive et du cne pancréatique et sans lequel les organes faibles et débiles de nos pauvres bébés sont impuissants à digérer, principe qui n'existerait nullement, du reste, dans le lait des autres mammifères.

Enfoncés du coup, les docteurs Thermer et Carrot qui avaient osé soutenir,—les mauvais sujets !—que le lait de l'ânesse et celui de la chienne étaient comparables, si non supérieurs, à l'exquis élixir maternel.

En découvrant dans le lait de nos mères, cet élément inconnu qu'il a baptisé du nom un peu barbare de *zymase*, le docteur Béchampe a rendu à son sexe d'honneur le sein de la femme, et l'a élevé au-dessus du pis de la vache ou de l'ânesse et de la mamelle de la chèvre.

Elle est en outre, féconde en résultats pratiques et immédiatement applicables.

Une jeune mère, Eugénie Colberg, âgée de vingt et un ans, demeurant rue Richard-Lenoir, 35, à Paris, était sortie de chez elle, et portant son enfant dans ses bras, s'en allait chercher de l'ouvrage. Sur un banc de la place de la République, où elle s'était assise pour se reposer un instant, elle fit la rencontre d'une dame fort bien mise, qui lia conversation avec elle, et qui, en apprenant qu'elle cherchait de l'ouvrage, s'écria : "J'ai votre affaire! Dès demain, je viendrai vous prendre chez vous, et vous serez immédiatement placée." La dame est même la bonté d'appuyer cette promesse d'une petite somme d'argent donnée en acompte.

Notre Esculape n'a garde de refuser ces précieux objets.

Tout ce qu'on appelle, dit un de ses familiers, soigner ses malades pour l'amour de l'art.

La fortune vient en dormant,
A dit un de nos plus grands hommes,
Et cela n'a rien d'étonnant,
Puisqu'en dormant on a des sommes.

En apprenant que son fils venait de remporter un succès d'escrime, Mme Sarah Bernhardt se serait frappé le front.

—Dieux ! se serait-elle écriée, j'ai oublié d'apprendre les armes!

On ne saurait penser à tout.

Un restaurant du boulevard Arago, à Paris, a été, tout récemment, le théâtre d'une scène, pour ainsi dire, inédite. Un homme entre dans la salle, s'assied à son entrée, et dépose une petite cassette au milieu de la salle. Il l'ouvrit. " Mesdames et messieurs, dit-il, je ne les vends que quinze sous."

Une douzaine de reptiles—des couleuvres—s'enroulent à la caisse, et se répandirent dans la salle. Les dîneurs effrayés se levèrent, et les femmes poussèrent des cris effroyables. Une servante, qui apportait un plat, s'évanouit. M. D....., le restaurateur, appela les gardiens de la paix. La terreur et le tumulte régnaient dans la salle : assiettes, verres et bouteilles étaient brisés. Les gardiens de la paix invitèrent l'homme aux couleuvres à les suivre au poste.

Laissez-moi, au moins, dit-il, ramasser mes petites bêtes" : ce qui lui fut accordé. Au poste, il déclara que ses couleuvres étaient absolument inoffensives. "Voici de longues années, dit il, que je fais la chasse aux couleuvres, et je leur arrache les dents. J'en vends beaucoup, et je m'en honore infiniment."

"Avez vous une patente ?" lui demanda-t-on.

Réponse négative. Procès verbal dressé, et intervention de M. D..... le restaurateur, qui réclame au marchand de couleuvres le prix de chiffons brûlé, ainsi que des dommages-intérêts, pour le préjudice qu'il lui a causé en jetant l'épouvante parmi sa clientèle.

Le négociant en reptiles est dans la désolation.

Dans une réunion anti-vivisectionniste, un orateur prend la parole :

" Je suis fâché, dit-il, que nous nous rangions du côté des vivisecteurs [Murmures], à la condition, toutefois, qu'ils ne feront servir à leurs expériences que des chiens... de fouis, des chevaux... de bois, des canards... politiques et des lapins poétiques. Quelle guerre par les ratsaqueres ! [Bravos prolongés.] "

Continuant les exhibitions ethnographiques auxquelles le public parisien a pris un si vif intérêt les années dernières, le jardin zoologique d'acclimatation vient d'ouvrir son exposition de l'Inde. Sur un banc de la place de la République, on elle s'était assise pour se reposer un instant, elle fit la rencontre d'une dame fort bien mise, qui lia conversation avec elle, et qui, en apprenant qu'elle cherchait de l'ouvrage, s'écria : "J'ai votre affaire! Dès demain, je viendrai vous prendre chez vous, et vous serez immédiatement placée." La dame est même la bonté d'appuyer cette promesse d'une petite somme d'argent donnée en à-compte.

Le lendemain, la dame fait exacte au rendez-vous donné; elle apportait une lettre de recommandation pour le baron de R....., rue Saint-Florentin, et comme la course est longue, et que le baron sort de bonne heure, les deux femmes montent en route avec le petit enfant, que la mère portait dans ses bras.

Rue Saint-Florentin, sur les conseils de la dame. Eugénie entra seule dans l'hôtel, et laissa son enfant en garde à sa protectrice, qui l'attendait sur le trottoir. Comme le baron était sorti, Eugénie revint presque aussitôt;..... mais la rue était vide.

Une heure après, les agents trouvaient la pauvre mère sanglotant, se tordant par terre et poussant des cris déchirants. Les gardiens de la paix invitèrent l'homme aux couleuvres à les suivre au poste.

Lâtsez-moi, au moins, dit-il, ramasser mes petites bêtes" : ce qui lui fut accordé. Au poste, il déclara que ses couleuvres étaient absolument inoffensives. "Voici de longues années, dit il, que je fais la chasse aux couleuvres, et je leur arrache les dents. J'en vends beaucoup, et je m'en honore infiniment."

"Avez vous une patente ?" lui demanda-t-on.

Réponse négative. Procès verbal dressé, et intervention de M. D..... le restaurateur, qui réclame au marchand de couleuvres le prix de chiffons brûlé, ainsi que des dommages-intérêts, pour le préjudice qu'il lui a causé en jetant l'épouvante parmi sa clientèle.

Le négociant en reptiles est dans la désolation.

Un ouvrier passe devant un aveugle, qui lui tend son chapeau.

—Ah! dit-il, c'est que je n'ai que trois sous pour mon omnibus !

Et il va continuer son chemin, quand, se ravisant tout à coup :

—Au fait, s'écria-t-il, j'ai trouvé une combinaison..... J'irai à pied !

Puisque les tribunaux emprisonnent les anarchistes, pourquoi les chiffonniers sont-ils en liberté?

—Mais ce sont des citoyens inoffensifs.

—Qui est-ce ? allons donc! ils bouleversent toujours les tas.

Quand un pick-pocket a fait une soustraction, il refuse toujours d'en donner la preuve.

Un de nos chirurgiens les plus distingués prodigue ses soins dépuis trente ans à nombreux amis.

Le plupart, désireux de s'acquitter envers lui, au lieu d'honoraires; lui offrent, qui un bronze ravissant qui un tableau de maître.

Notre Esculape n'a garde de refuser ces précieux objets.

Tout ce qu'on appelle, dit un de ses familiers, soigner ses malades pour l'amour de l'art.

Un Bordelais causait avec un enfant de la Cannebière, exalte la pureté du ciel de son pays, et la chaleur de son soleil.

—Ainsi, dit-il, à partir du 15 mars, on ne peut plus sortir après midi, sans attraper une insolation.

—Le coup de soleil, riposte le Marseillais, d'un air dédaigneux, la belle affaire! Chez nous, c'est bien autre chose : moi qui vous parle, j'avais un oncle qui est mort..... d'un coup de lune!

On causait de Pornichet, la nouvelle station balnéaire de la Loire-Inférieure.

—Je vous assure, disait-on à M. Lassalle, le célèbre baryton, que c'est un pays d'une salubrité extraordinaire, il n'y meurt jamais personne!

—Vous en êtes sûr?

—Absolument sûr.

—Dans ce cas, j'irai y finir mes jours!

Les comédiens ont des façons de s'exprimer qui rappellent toujours leur profession, quoi qu'ils fassent.

L'un d'eux va hier à l'enterrement :

—Etait-ce joli? lui demande un camarade.

—Ah! mon cher, il y avait une foule. On a refusé du monde!

Fin de conversation d'un distrait :

— Oui, nous étions en froid ; il est mort au mois de septembre dernier, nous ne l'avons pas revu depuis.

Entendu, hier :

Un pochard affreusement pâle :

—Je crois..... que je vais faire comme Rasaine..... et rendre mes canons..

L'autre sour, dans un dîner, quelqu'un tait l'adage connu :

"La parole est d'argent et le silence est d'or."

—Pardon, interrompt un des convives, vient avoqat bien connu au Palais, vous oubliez la fin :

"La blague est de platine !....."

Le comble du lyrisme pour un architecte :

Prendre une pétale de rose pour le pavillon de Flore.

Les statisticiens ont d'adorables naïvetés.

Nous cueillons ceci dans un bulletin officiel :

La Morgue a reçu, le mois dernier, 15 cadavres; jamais ce chiffre n'avait été atteint.

Quel triomphe ! ! ! .....

Un homme à qui il doit être facile de faire son chemin dans le monde, c'est le paveur.

Croire à l'efficacité de certains apéritifs c'est souvent s'exposer à des déboires.

On ne doit pas craindre de se fier à la parole d'un mort.

Un ouvrier passe devant un aveugle, qui lui tend son chapeau.

—Ah! dit-il, c'est que je n'ai que trois sous pour mon omnibus !

Et il va continuer son chemin, quand, se ravisant tout à coup :

—Au fait, s'écria-t-il, j'ai trouvé une combinaison..... J'irai à pied !

Puisque les tribunaux emprisonnent les anarchistes, pourquoi les chiffonniers sont-ils en liberté?

—Mais ce sont des citoyens inoffensifs.

—Qui est-ce ? allons donc! ils bouleversent toujours les tas.

Quand un pick-pocket a fait une soustraction, il refuse toujours d'en donner la preuve.

Un de nos chirurgiens les plus distingués prodigue ses soins dépuis trente ans à nombreux amis.

Le plupart, désireux de s'acquitter envers lui, au lieu d'honoraires; lui offrent, qui un bronze ravissant qui un tableau de maître.

Notre Esculape n'a garde de refuser ces précieux objets.

Tout ce qu'on appelle, dit un de ses familiers, soigner ses malades pour l'amour de l'art.

Chez un marchand de bric à brac !

—C'est bien une peau de tigre que vous avez là ?

—Parfaitement, monsieur.

—Vous le vendez ?

—Impossible, elle est achetée.

—De gre, je le vous parbieu bien.

Un avare de ma connaissance n'a jamais voulu écrire de vers, disant que les lignes qui ne sont pas finies c'est autant de papier perdu.

A la correctionnelle.

—Votre état ?

—Taillandier.

—Pourquoi avez-vous fait défaut à la dernière audience ?

—C'est mon métier.

—Vous êtes ivre ?

—Que je fais des faulx.

A la correctionnelle :

—Alors vous passez votre existence en prison ?

—L'été seulement, mon président.

—Et d'où vient votre préférence ?

—Je vas vous dire : je suis sujet aux insolations et voi à pourquoi je recherche l'ombre.

X.... qui a toujours le mot pour rire, faisait hier quelques emplettes chez un marchand de ...meubles.

—Vous m'enverrez, disait-il, un demi-melon, une demi-livre de fraises ou, au demi homard.

Pourquoi toujours des demi ! lui demande en souriant la demoiselle de comptoir.

—C'est que... j'ai du demi-monde à dîner !

Chez les époux Guibollard :

Madame—Dites-moi, mon ami, est-ce que vous ne songez pas à rendre aux Thuon le repas que vous avez pris chez eux ?

Monsieur—Jamais, ma chère. Rendre, mais c'est de la dernière inconvenance.

Devant le zinc d'un troquet :

Un pochard fait à des amis l'éloge de son meilleur copain !

—Même quand il ne peut plus tenir sur ses guibolles, il ne veut pas que je le reconduise chez lui! Faut-il tout de même qu'il soit courageux !!!

Un Bordelais causait avec un enfant de la Cannebière, exalte la pureté du ciel de son pays, et la chaleur de son soleil.

—Ainsi, dit-il, à partir du 15 mars, on ne peut plus sortir après midi, sans attraper une insolation.

—Le coup de soleil, riposte le Marseillais, d'un air dédaigneux, la belle affaire! Chez nous, c'est bien autre chose : moi qui vous parle, j'avais un oncle qui est mort..... d'un coup de lune!

On causait de Pornichet, la nouvelle station balnéaire de la Loire-Inférieure.

—Je vous assure, disait-on à M. Lassalle, le célèbre baryton, que c'est un pays d'une salubrité extraordinaire, il n'y meurt jamais personne!

—Vous en êtes sûr?

—Absolument sûr.

—Dans ce cas, j'irai y finir mes jours!

Les comédiens ont des façons de s'exprimer qui rappellent toujours leur profession, quoi qu'ils fassent.

L'un d'eux va hier à l'enterrement :

—Etait-ce joli? lui demande un camarade.

—Ah! mon cher, il y avait une foule. On a refusé du monde!

Fin de conversation d'un distrait :

— Oui, nous étions en froid ; il est mort au mois de septembre dernier, nous ne l'avons pas revu depuis.

Entendu, hier :

Un pochard affreusement pâle :

—Je crois..... que je vais faire comme Rasaine..... et rendre mes canons..

Qu'ôt 61 rue Carondelet

Qu'est-ce qui est plus fort que le plus fort des hommes ?

C'est le plus faible des enfants.

Quelques combles ;

Le comble de l'exploration :

Remonter à la source des événements.

Fougueux : Allié pauvre.

En flacre :

—Cocher, vous allez bien lentement.

—J'vas vous dire, monsieur ; c'est que je sais sujet aux étourdissements et mon médecin m'a recommandé de prendre beaucoup de ménagements et d'éviter les cahots, surtout quand je viens de manger.

Eu police correctionnelle, le président interroge une jeune fille qui n'a pas précisément les allures d'une rosière.

—Quelle est votre profession ?..... Vous rougissez !.....

—Non, monsieur le président, je blanchis !.....

Hilarité générale dans le prétoire.

Qu'ôt 61 rue Carondelet

Qu'est-ce qui est plus fort que le plus fort des hommes ?

C'est le plus faible des enfants.

Quelques combles ;

Le comble de l'exploration :

Remonter à la source des événements.

Fougueux : Allié pauvre.

En flacre :

—Cocher, vous allez bien lentement.

—J'vas vous dire, monsieur ; c'est que je sais sujet aux étourdissements et mon médecin m'a recommandé de prendre beaucoup de ménagements et d'éviter les cahots, surtout quand je viens de manger.

L'autre sour, dans un dîner, quelqu'un tait l'adage connu :

"La parole est d'argent et le silence est d'or."

—Pardon, interrompt un des convives, vient avoqat bien connu au Palais, vous oubliez la fin :

"La blague est de platine !....."

Le comble du lyrisme pour un architecte :

Prendre une pétale de rose pour le pavillon de Flore.

Les statisticiens ont d'adorables naïvetés.

Nous cueillons ceci dans un bulletin officiel :

La Morgue a reçu, le mois dernier, 15 cadavres; jamais ce chiffre n'avait été atteint.

Quel triomphe ! ! ! .....

Un homme à qui il doit être facile de faire son chemin dans le monde, c'est le paveur.

Croire à l'efficacité de certains apéritifs c'est souvent s'exposer à des déboires.

On ne doit pas craindre de se fier à la parole d'un mort.

Un ouvrier passe devant un aveugle, qui lui tend son chapeau.

—Ah! dit-il, c'est que je n'ai que trois sous pour mon omnibus !

Et il va continuer son chemin, quand, se ravisant tout à coup :

—Au fait, s'écria-t-il, j'ai trouvé une combinaison..... J'irai à pied !

Puisque les tribunaux emprisonnent les anarchistes, pourquoi les chiffonniers sont-ils en liberté?

—Mais ce sont des citoyens inoffensifs.

—Qui est-ce ? allons donc! ils bouleversent toujours les tas.

Quand un pick-pocket a fait une soustraction, il refuse toujours d'en donner la preuve.

Un de nos chirurgiens les plus distingués prodigue ses soins dépuis trente ans à nombreux amis.

Le plupart, désireux de s'acquitter envers lui, au lieu d'honoraires; lui offrent, qui un bronze ravissant qui un tableau de maître.

Notre Esculape n'a garde de refuser ces précieux objets.

Tout ce qu'on appelle, dit un de ses familiers, soigner ses malades pour l'amour de l'art.

Chez un marchand de bric à brac !

—C'est bien une peau de tigre que vous avez là ?

—Parfaitement, monsieur.

—Vous le vendez ?

—Impossible, elle est achetée.

—De gre, je le vous parbieu bien.

Un avare de ma connaissance n'a jamais voulu écrire de vers, disant que les lignes q